

***The Devils et The Music Lovers* de Ken Russell**
***The Devils* Grande-Bretagne, 1971, 111 minutes**
***The Music Lovers*, Grande-Bretagne, 1971, 130 minutes**

Maurice Elia

Numéro 184, mai-juin 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49527ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elia, M. (1996). Compte rendu de [*The Devils et The Music Lovers* de Ken Russell / *The Devils* Grande-Bretagne, 1971, 111 minutes / *The Music Lovers*, Grande-Bretagne, 1971, 130 minutes]. *Séquences*, (184), 20–20.

The Devils et The Music Lovers de Ken Russell

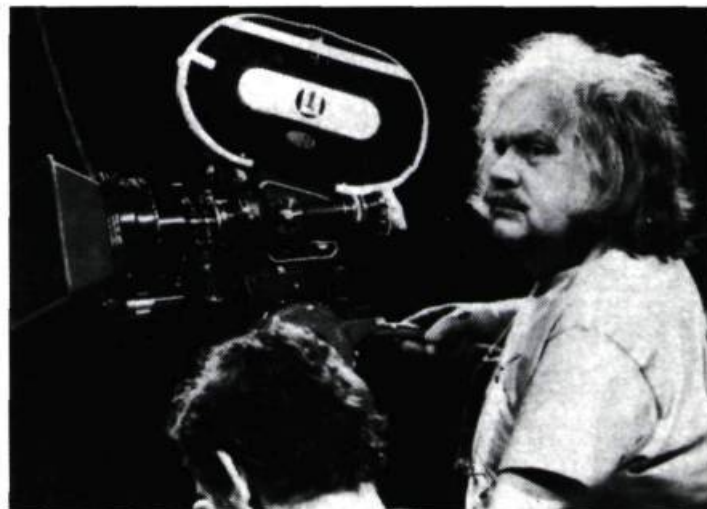
C'était le cinéaste qu'on suivait de près, celui qui n'hésitait pas à portraiturer la vulgarité et parvenait à lui donner du charme, celui qui osait toujours aller plus loin... et celui qui remplissait à pleine capacité la salle de l'Outremont à Montréal. Les films de Ken Russell étaient délirants, hystériques, remplis d'images violentes, de bacchanales et de tortures diverses. Les dialogues étaient des imprécations hurlées, les couleurs de sauvages gifles crachées sur l'écran, les personnages des hommes et des femmes livrés à eux-mêmes, à la folie ultime propre aux libérations totales et sans limites. L'œuvre de Ken Russell devenait conséquemment lyrique, baroque, elle fascinait les foules. Elle reste, même aujourd'hui, inclassable.

Déjà, un an plus tôt, le cinéaste avait envoûté par son audace à la fois le public et la critique avec **Women in Love**, magistrale adaptation d'un roman de D.H. Lawrence où rarement avait été traduite avec autant de force la violence d'un sentiment (les Français avaient d'ailleurs choisi **Love** comme titre de la version française du film!). Avec **The Devils**, il adaptait à sa manière Aldous Huxley (et soi-disant une pièce de John Whiting traitant du même sujet). C'était d'ailleurs une histoire qui se prêtait aisément à tous les débordements: celle du père Grandier, défenseur de la tolérance dans la bonne ville de Loudun en 1634, face à Richelieu dont l'envoyé accumulera les preuves flagrantes contre Grandier dénonçant son immense pouvoir de séduction sur ses sujets et plus particulièrement sur un couvent d'Ursulines et la mère Jeanne des Anges. Russell faisait baigner son récit dans l'hystérie la plus totale, et ce, dès les premières minutes à l'issue desquelles des spectateurs effarouchés n'avaient pas manqué de crier au scandale. Mais, derrière ces scènes orgiaques où des nonnes en folie s'adonnaient joyeusement à des plaisirs sataniques, derrière le plaisir pervers que le cinéaste procurait sans ambage au spectateur, se glissaient des paraboles politiques et une dénonciation très officielle du fanatisme.

Avec **The Music Lovers**, Ken Russell lançait son cycle de biographies sur les musiciens (et la musique en général), cycle qui sera composé de **Mahler** (1974), **Tommy** (1975), et **Lisztomania** (1975), et où viendront s'intercaler des portraits tout aussi excessifs et furieux de deux grands artistes du début du siècle: le sculpteur Henri Gaudier (**Savage Messiah**, 1972) et **Valentino** (1977).

The Music Lovers nous présentait une vie de Tchaïkovski souvent très éloignée de la vérité historique (mais ceux qui allaient voir un film de Ken Russell ne s'attachaient plus à des détails de ce genre). Le cinéaste avait choisi de décrire en détail la vie privée, sexuelle, de Piotr Ilitch. On en sortait pantois, épuisé, si ce n'était tout simplement traumatisé par le maelstrom aux tourbillons grandioses dans lequel il nous plongeait sans répit.

Face aux accusations de sadisme, de voyeurisme et de plaisir à accumuler les détails scabreux dans ses films, Ken Russell s'est défendu à plusieurs



Ken Russell en 1975 sur le tournage de **Tommy**

reprises dans une série d'entrevues publiées dans presque tous les journaux et magazines spécialisés de l'époque. «Au théâtre, même en littérature, a-t-il déclaré à Max Tessier de *Cinéma 71*, le côté horrible de ces histoires a toujours été assourdi pour rester dans les limites du bon goût. S'il y a du mauvais goût dans le monde, pourquoi ne pas le montrer, au même titre que le bon goût?»

Finalement, peut-être que les films de Ken Russell, du moins ceux du début des années 70, sont-ils des sublimations esthétiques destinées à exorciser nos propres démons intérieurs, prolongeant ainsi des récits «historiques» qui ne seraient alors vus que sous la forme de prétextes. Après tout, les filets de la création possèdent leur propre existence virtuelle, autant s'y laisser piéger.

Maurice Elia

The Devils

Réal.: Ken Russell — Scén.: Ken Russell, d'après le roman *The Devils of Loudun* d'Aldous Huxley et la pièce *The Devils* de John Whiting — Phot.: David Watkin — Mus.: Peter Maxwell Davies, David Munrow — Déc.: Derek Jarman — Int.: Oliver Reed (Grandier), Vanessa Redgrave (mère Jeanne des Anges), Dudley Sutton (Laubardemont), Michael Gothard (père Barré), Murray Melvin, Gemma Jones — Prod.: Robert H. Solo, Ken Russell — Grande-Bretagne — 1971 — 111 minutes.

The Music Lovers

Réal.: Ken Russell — Scén.: Ken Russell - Phot.: Douglas Slocombe - Mus.: Tchaïkovski (sous la direction d'André Previn) - Déc.: Michael Knight - Int.: Richard Chamberlain (Tchaïkovski), Glenda Jackson (Nina Milukova), Max Adrian (Nicholas Rubinstein), Christopher Gable (comte Chiluvski), Kenneth Colley (Modeste Tchaïkovski), Sabina Maydelle, Maureen Pryor - Prod.: Roy Baird, Ken Russell - Grande-Bretagne - 1971 - 130 minutes.